# L'ABEILLE.

Journal officiel de l'État et de la Ville,
IMPRIMÉ PAR JÉROME BAYON.
NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 5 NOVEMBRE 1835.


## MEXIQUE.

Par l'arrivée de la goëlette *Halcyon*, en 8 jours de Tampico, nous avons reçu notre liasse de la gazette de Tamaulipas, jusqu'au 26 inclusivement. Nous y voyons la confirmation de la nouvelle de la prise de la Baya par Golind et les Texiens. Cependant la version n'est pas tout-à-fait la même que celle que nous avons reçue par le Texas. Il paraîtrait que les colons armés, profitant du départ de Cos pour Bejar, effectuèrent une marche forcée et parvinrent à s'emparer de Golind, ainsi que de ceux-ci qui s'y trouvaient en garnison.

Ce succès, bien que favorable à la cause confédérationnelle, n'est pas cependant de nature à décider de la question pendante. Un petit village de pris, quelques hommes mis hors de combat, ne peuvent rien sur une guerre qui paraît devoir devenir nationale, s'il en faut croire aux proclamations lancées par plusieurs des chefs de l'armée mexicaine, ainsi que les divers commentaires des journaux de la république.

Quoi qu'il en soit cependant, dans la grande crise qui se prépare maintenant au Mexique, la guerre du Texas ne saurait être considérée que comme un objet secondaire, bien qu'elle puisse être interprétée, pour amener, comme une des causes premières de la révolution qui est prête à éclater. Par les nouvelles précédemment reçues du Mexique, nous avons appris qu'il était question d'un soulèvement dans quelques-uns des principaux états de la confédération mexicaine; on cite, par exemple, ceux de Tamaulipas, de Zacatecas et de Guanajuate; on parle aussi de la prise de la forteresse d'Acapulco, d'une bataille dans laquelle les troupes d'Alvarez auraient été, l'avantage sur celles du gouvernement. Quoique nous n'ayons pas ajouté grande foi à la véracité de ces nouvelles, nous y avons trouvé néanmoins une certaine couleur de vraisemblance qui sanctionnait les antécédens et qui semblaient confirmer les événemens actuels. Dans un de nos précédens numéros, nous avons cherché à expliquer les raisons pour lesquelles le gouvernement central ne pouvait convenir au peuple mexicain. Nous le répétons : tant que Santa-Anna s'entêtera dans son projet insensé, tant que la nation n'aura pas les garanties qui lui sont offertes par la constitution fédérale; tant que la souveraineté des états se trouvera compromise par les actes arbitraires du congrès général, il y aura à craindre les dangers d'une révolution. Cependant, que tous ces élémens de discorde et de guerre intestine disparaissent, et tout rentrera dans l'ordre naturel. La paix troublée sera rétablie, les états seront unis comme ci-devant et ils prospéreront tous les biens qu'ils attachent au gouvernement suprême. Le Texas même, n'ayant plus de justes sujets de prendre les armes, cessera ses hostilités et pourvera aux Mexicains abusés que s'il combat maintenant, c'est pour défendre des droits qui lui sont chères, et pour faire respecter des privilèges inhérens avec le souveraineté des états. Mais que Santa-Anna persiste dans son coupable dessein, il réduira le peuple à la fureur, amènera son, le volcan des révolutions sera constamment entr'ouvert et prêt à vomir de toutes parts la guerre et la mort.

Nous voyons déjà comme précurseur de la grande catastrophe qui se prépare, que le congrès d'Etat de Tamaulipas a refusé de se réunir en assemblée générale. Il paraîtrait que le décret du gouvernement suprême concernant la formation des jurés dans les départemens, promulguée le 3 octobre dans les journaux de Mexico et rendu officiel aux différens chefs de la république, est la seule cause de ce refus. Les députés de Tamaulipas ont courageusement désapprouvé cette mesure arbitraire, et l'dépêche envoyée au ministre des relations par le gouvernement de ce dernier, était annonce que tout est mis en œuvre pour empêcher que ces députés ne forment une assemblée ou *junte* provisoire. Pour peu que ce mouvement soit suivi par les législatures des autres états, pour peu que quelques projets rédigés par les hommes influens contre le décret du 3 octobre, viennent réveiller le patriotisme endormi des Mexicains, n'est-il pas à présumer que le centralisme sera étouffé dès sa naissance et avant qu'il ait pu faire aucun mal réel: nous le supposons, nous en sommes persuadé même, et l'avenir fera bien voir si nous nous sommes trompé dans nos calculs.

Après ce peu de réflexions sur les affaires actuelles du Mexique, nous soumettons à nos lecteurs quelques extraits que nous avons faits des journaux de ce pays.

Le *Nacional* de Mexico contient le paragraphe suivant.

"Nous croyons de notre devoir d'informer le magistrat suprême de la république ainsi que les autres autorités que cela peut concerner, qu'il se trouve maintenant dans cette capitale nombre de ces individus promoteurs de tous les désordres qui ont eu lieu dans diverses parties du pays, et particulièrement de ceux qui ont occasionné, ces temps derniers, tous les malheurs de l'Puebla. Nous l'avons dit, et nous le répétons, on travaille avec acharnement à refaire la funeste administration de la mémorable année 33 ou bien une autre pire encore, par suite de laquelle le sang mexicain devra couler par torrens; il est question même que cette capitale sera le théâtre de la révolution. Ne serait-il pas nécessaire d'employer tous les moyens et toute l'énergie possibles pour prévenir une semblable catastrophe? Dans une pareille conjoncture, le glaive de la justice ne doit pas rester inactif dans le fourreau, lorsqu'il se trouve tant de scélérats à punir.

Voilà donc la révolution de 1833 qui paraît vouloir revenir encore une autre fois sur le tapis. Y aura-t-il un second chaos qui viendra en traîner les effets? C'est ce que le temps nous apprendra.

Nous lisons dans le *Mercurio* de Matamoras du 15 octobre ce qui suit:

"Lorsque nous prîmmes dans notre numéro précédent de nous occuper des affaires du Texas, nous étions loin de supposer qu'un événement viendrait démentir la confiance que nous inspiraient les protestations de fraternité pour les Mexicains et de respect et de soumission envers le gouvernement, que professaient les colons du Texas. Cependant depuis nos dernières nouvelles sont arrivé; nous l'avonons ici avec douleur et en même temps avec indignation, parce que nous avons vu les preuves irrécusables de la conduite astucieuse et traîtresse de quelques hommes qui ont trouvé dans notre pays des sympathies, une généreuse hospitalité et des considérations que les Mexicains professaient les uns envers les autres. Nous publions ce qui vient de se passer à la Bahia, et loin de vouloir le tenir caché, nous désirons au contraire que tous les Mexicains le sachent. Après cela, anticipant sur leur indignation, nous soumettons personnes qu'ils se conduiront comme en 1829, lorsque les Espagnols vinrent envahir nos plages; ils surent donner un jour de gloire à la patrie en sacrifiant leurs ressentimens et en s'unissant contre un ennemi commun; de la même manière nous saurons maintenant renoncer nos liens fraternels et défendre une cause qui est devenue celle de la nation, en infligeant un juste châtiment à ceux qui ont osé nous outrager.

"Les colons colorés, Purnis à San-Felipe de Austin, ayant su que le commandant général des Etats de l'Est et du Nord était parti de Goliad pour se rendre à Bejar, exécutèrent une marche forcée depuis la rivière de la Vaca; en place étant ouverte, ils parvinrent à s'emparer du petit fort délabré qui se trouve du côté du couchant, et surprirent la caserne qui se trouve située en dedans des murailles, et dans laquelle devait se trouver le petit nombre de troupes servant de garnison à la ville. Malgré la violence de l'attaque, il y eut une résistance qui dura une demi-heure, à l'expiration de laquelle tout le monde fut pris et fait prisonnier, officiers et soldats, et même quelques-uns des employés publics que les rebelles forcèrent d'abandonner leurs lits, à coups de fusils et par des outrages de tout genre.

Cet événement est lieu le 19 à une heure du matin. Nous pensons que le commandant général est parti le six, et qu'il a dû en recevoir la nouvelle à Bejar, d'où il se mettra précipitamment en marche contre les révoltés.

La proclamation suivante a été adressée par Gregorio Gomez aux troupes et aux citoyens de Tres-Villas, Tamaulipas.

GREGORIO GOMEZ, COLONEL DE BATAILLON ACTIF DE TRES-VILLAS, ET COMMANDANT DE CETTE PLACE.—*A mes compagnons d'armes et aux habitans de cette ville.*

Amis,—Enfin il est prouvé que les craintes des bons Mexicains n'étaient que trop bien fondées. Les protestations hypocrites et mensongères des colons du Texas n'avaient pu aveugler la partie raisonnable et éclairée de la nation. Ces perfides ingrats, ces hôtes [illegible] des bienfaits et des générosités du [illegible] n'attendaient qu'un moment favorable pour [illegible] dans le sein un poignard parricide. La [illegible] dans laquelle se trouve la république les [illegible]; ils viennent de lever l'étendard de la révolte, ils ne font aucun moins qu'un démembrement de cette riche portion de notre territoire où ils ont été accueillis et entretenus avec tant de franchise et de prodigalité. Les dernières nouvelles officielles [illegible] savoir que les rebelles avaient eu, en commencement d'exécution. La faible garnison qui occupait La Bahia del Espiritu Santo, maintenant Goliad, a été faite prisonnière par des factieux qui ont occupé militairement ce poste. Que prétendent ces insensés? A quoi peut les conduire ces actes honteux de provocation, si ce n'est à leur ruine et à leur destruction complète? Quel est le mexicain qui ne sens pas enflammé d'une sainte fureur en voyant la dignité nationale et l'intégrité du territoire attaquées par une poignée d'étrangers? Car ils sont des étrangers par leur origine et leurs principes, ceux qui osent ainsi nous provoquer; et la perfidie de leur conduite leur fait perdre tous les droits et priviléges que notre patrie leur avait généreusement accordé. Il n'est pas ici question de ces affaires domestiques dans lesquelles la discorde se met entre les membres d'une même famille, mais il s'agit de l'honneur et de l'intégrité de la nation, menacés par des aventuriers étrangers qui veulent nous arracher notre plus précieux joyau pendant que nous cherchons le moyen d'administrer la totalité de nos biens. Maudit soit le mexicain qui aurait la bassesse de tremper dans ce complot parricide! Son nom serait couvert d'infamie, et son crime serait impardonnable aux yeux de ses frères. Courons donc aux armes, rallions-nous au gouvernement, et avec la valeur naturelle de vrais mexicains, précipitons-nous sur ces hordes de perfides aventuriers, faisons-les disparaître comme des nuages légers, réintégrons notre chère patrie dans ses droits, et vengeons son honneur outragé d'une manière si atroce. Tels sont les sentimens de votre chef et camarade, qui sera le premier à se sacrifier pour une aussi noble cause.

*Santa-Anna de Tamaulipas, 17 octobre 1835.*

GREGORIO GOMEZ.

Le tableau suivant donne la valeur effective de l'argent arrivé à Tampico, et venant de l'intérieur, dans les journées des 2, 4, 5 & 6 octobre dernier.

| Provenances, | | | |
|---|---|---|---|
| Zac. et St-Luis-Pot., | argent monnayé | $ | 626,302 79 |
| Do. do. | do. en barres | | 22,932 05 |
| Guadajuan et do. | do. monnayé | | 367,587 00 |
| Do. do et do. | do. en barres | | 26,834 33 |
| Zac. et St-Luis-Pot., | do. monnayé | | 170,284 62 |
| San-Luis-Potosi, | do. do. | | 52,922 00 |
| | | $ | 1,266,862 82 |

Nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs l'extrait d'une lettre qui nous est adressée par un de nos correspondans d'Espagne. Quoique d'une date antérieure aux nouvelles que nous avons publiées, venant par la voie de France ou d'Angleterre, elle contient cependant des détails assez intéressans sur la situation actuelle de l'Espagne, et sur la guerre qui désole cette malheureuse contrée.

(CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.)
IRANDA (ESPAGNE), 10 Août.

*Monsieur l'Editeur,*

Maintenant je vais vous donner quelques détails sur les affaires d'Espagne, puisque vous desirez beaucoup en avoir. Depuis ma dernière lettre elles ont pris une tournure à laquelle on était loin de s'attendre, et qui a déroutés toutes les prévisions. Il me semble qu'à la date de ma dernière lettre j'avais laissé le général Mina à Pampelune, chargé du commandement de l'armée. Ce général, sur qui l'opinion générale, et surtout l'opinion [illegible] fondait les plus grandes espérances ne répondit pas tout-à-fait ce qu'on attendait de lui. Il est vrai qu'on dit que c'est un brave et intrépide Mina qu'on attendait; on vit arriver un cadavre, rongé par une longue maladie chronique, sans force, sans énergie, sans rien de ce qui était l'ancien guerrillas, se traînant de lit en lit, comme habité de cette inaction il organisa son armée, il fit fondre quelques canons, fabriquer des armes, des munitions, le tout à la charge des communes. Autant de rasds autant de soldats pour lui, car tous les hommes du pays sont à sa disposition de gré ou de force: ses bagages sont tous les chevaux et toutes les charrettes du pays, ses magasins toutes les communes, ses hôpitaux toutes les maisons. Par contre, les Christinos ne se recourvrent dans cette inaction, et Zumalacarregui en profite aussi pour surprendre et battre quelques corps détachés, pour il attaque des corps plus nombreux, ses soldats s'aguerrissent peu à peu et se mettent en état de se battre en règle. Lorsqu'il a du canon il attaque Echari-Aranzy où il y a quelques maisons fortifiées et s'en empare malgré la vaillante résistance de cette faible garnison, à laquelle personne ne porte secours. D'autres petites garnisons attaquées aussi, résistent et parviennent à se sauver. Pendant cette malheureuse époque le Gouvernement se montre impassible; il ne paraît pas faire attention à ce qui se passe au milieu des provinces insurgées. Mais enfin il s'aperçoit que Mina ne fait rien, qu'il ne peut rien faire, et qu'il faut le remplacer. E par qui le remplacer-t-on? Voilà la difficulté. Il y a beaucoup de généraux sur le tableau, mais peu de capables. Enfin le choix tombe sur Don G. Valdès. C'est un homme actif, intelligent, progressif, le seul capable d'en finir avec l'insurrection. Il est ministre de la guerre; on lui conserve son portefeuille, on lui donne les pouvoirs les plus amples pour [illegible]. L'argent ne lui manque pas, des troupes non plus car il dispose de toute l'armée. Il arrive à Pampelune avec un renfort de 15 mille hommes: il fait une belle proclamation, mais dès son début il éprouve un petit échec dans une attaque mal dirigée. On était là, à son début, lorsqu'arrive lord Elliot. Lord Elliot est un élève de lord Wellington alors ministre. Il est envoyé, dit-il, pour "humaniser la guerre", pour sauver la vie aux prisonniers. Chacun croit ce qu'il veut de cette mission de lord Elliot. Lord Elliot passe au quartier général de Don Carlos et il a une conférence avec lui. De là il va trouver Valdès, puis Zumalacarregui. On attend avec anxiété les résultats de ces conférences. Bientôt on voit paraître une convention, *présentée par lord Elliot* et signée à Eraite Valdès, à gauche Zumalacarregui, au bas Elliot. Cette convention se réduit à déclarer que désormais l'on ne fusillera plus les prisonniers, et qu'on désignera des points où ils seront gardés et à l'abri de toute attaque. On a de la peine à se persuader qu'un lord ait été envoyé par le gouvernement anglais pour seulement rédiger cette convention. Il y a quelque cela. C'est du moins ce qui apparaît aux yeux des mortels. Voyons maintenant ce que va faire Valdès avec ses 30 mille hommes. La veille il déclare dans une fastueuse proclamation qu'il a une armée dévouée, vertueuse, invincible: le lendemain on apprend avec surprise que Valdès a déclaré au gouvernement que son armée est démoralisée, qu'on n'en peut rien faire, et qu'il faut sans perdre un moment demander l'intervention de la France et de l'Angleterre. L'intervention est demandée. Cette nouvelle se répand avec rapidité. L'orgueil national en est fortement blessé, mais en général elle est reçue avec faveur parce qu'on y voit que le terme de la guerre. On en est déjà las, fatigué; les trois quarts de la population ont abandonné leurs foyers; on est désireux d'y rentrer à tout prix; cependant Valdès paraît attendre le résultat de cette demande; il reste immobile avec ses 30 mille hommes. Zumalacarregui profite encore de cette inaction. Il attaque en force quelques divisions détachées de Christinos: il obtient des succès marquans, et dans ces rencontres on s'aperçoit des premières bonnes conséquences de la convention Elliot, en ce que les troupes, surtout les officiers, se battent mollement et se rendent prisonniers sans effort; c'est qu'ils savent qu'ils ne seront pas fusillés. Cela contribue à jeter le découragement dans l'armée. Bientôt l'on apprend que l'intervention est refusée. L'on ne compte plus que sur les moyens nationaux, sur Valdès et son armée. Le gouvernement ne fait aucun effort et les ressources de la nation ne sont presque pas épuisées. Valdès reste dans l'inaction. Zumalacarregui continue ses opérations, il a les champs libres; il attaque le point fortifié de Villafranca, dont la garnison composée de 120 soldats et 80 urbains ou gardes nationaux repousse héroïquement les attaques de toute son armée, de ses bombes et de ses canons pendant 11 jours, attendant toujours à être secourue par Valdès, qui est à 10 lieues de là. Valdès ne remue pas et la garnison désespérée capitule honorablement. Par suite de cette inaction de Valdès et de toute son armée, Vagara et Eybar se rendent par capitulation. Tolosa et Irun sont évacués et Zumalacarregui est maître de la province de Guipuzcoa. Il est aussi du Bastan qu'on a évacué, et 30 hommes restent l'arme au bras témoins de cette désolation, de ces désastres. On est confondu; on croit rêver. On commence à croire qu'il y a dans la convention Elliot quelque chose de plus que d'*humaniser la guère*. Zumalacarregui triomphant et justement orgueilleux se porte rapidement sur Bilbao. Il a des canons, des mortiers, des obus, tout ce qu'il faut pour un siége. Bilbao n'a que des redoutes, des fortifications provisoires faites à la hâte; c'est la dernière barrière à forcer pour marcher sur Madrid, c'est la ville riche qui répond de l'emprunt fait par Don Carlos, sous condition de s'en emparer; c'est la ville à grandes ressources pour eux, il faut à son rendre militaire à toute force. Don Carlos est au camp et encourage ses soldats—Zumalacarregui se porte partout; ses lieutenans vont des leurs, les troupes font des efforts inouïs; mais ils ont affaire à une poignée d'hommes, soldats et habitans, plus héroïques encore. Toutes les attaques sont repoussées; la quantité de bombes, d'obus de boulets qui tombe dans la ville n'ébranle pas le courage des habitans; plutôt mourir que de se rendre c'est leur cri. Zumalacarregui est blessé et meurt de ses blessures; plusieurs chefs sont blessés, le nombre des blessés hors de combat est considérable. Cependant on ne veut pas abandonner une si bonne proie; on veut que Valdès ne vienne pas; le siége continue. Enfin quelque généraux Christinos s'aperçoivent du ridicule de leur position. Ils font tenir à Valdès qu'il se dépêche et qu'il se déshonore l'armée par cette inconcevable inaction. Valdès est malade, on se dit malade, mais il consent que son second Lahera marche avec 36 bataillons sur Bilbao. Lahera n'est pas plus intrépide que son chef; il se [illegible] *lentement*, un à enfin il arrive; les Carlistes abandonnent le siége, ils se retirent et Bilbao respire après 15 jours de combats acharnés et continuels. L'armée Christino arrivait à Bilbao le 2 juillet. Lahera quitte le [illegible] immédiatement, il est remplacé par le général Cor[illegible]. Sa réputation militaire n'est pas [illegible] marquée, mais il est [illegible] pris chaud de l'[illegible] il remporte [illegible] son [illegible] avec [illegible] son moral, il pourdit de perdre d'[illegible] ennemi fait ou se retire. Il a perdu d'[illegible] Zumalacarregui son quatrième l'homme en qui elle [illegible] [illegible] nos succès de Bilbao a rabattu son orgueil, affaibli son courage: il se méfie de ses chefs, qui se disputent aussi entr'eux la succession de Zumalacarregui. Don Carlos écrit les lettres d'usage en pressant les [illegible] de continuer le commandement de son armée, en nommant pour son major général à Moreno, celui-là même que les Anglais accusent d'avoir fait lâchement fusiller un officier Anglais à Malaga. Les Carlistes [illegible] vers leurs positions habituelles de la Navarre, les Christinos les poursuivent. Le 15 juillet les deux armées se rencontrent dans les champs de Durin. 36 mille hommes, des deux côtés, sont en présence. Le sang l'on en vient aux mains. On se bat avec acharnement. Les Christinos retrouvent leur ancien courage, mettent en déroute l'ennemi qui se retire en désordre, et lui font 600 prisonniers. La perte en tués et blessés est grande des deux côtés. Voilà les dernières nouvelles que nous avons et l'état des choses aujourd'hui. On a formé, en mieux, un recruta en Angleterre un corps de 10 mille volontaires aux ordres du colonel Evans dont une partie est déjà arrivée à St. Sébastian et à St. André. On attend la légion étrangère, qui était au service de France à Argel. C'est ce qu'on appelle l'intervention active. On pouvait s'en passer en se servant des ressources qu'offre la nation; mais on dit que le Gouvernement craint de se confier à des *ladrones* étrangers. Valdez a été destitué et est allé cacher sa honte à Valence. C'est la fidélité personnifiée. Bandeli le remplace: attendons-le à l'œuvre pour le juger. Et l'éventuelle adelanta pocé en su empresa. Si partido se compone siempre de curas, frailes y proletarios. Ninguna gente grada del pais abraza su causa, y todo el exercito es manteniendo fiel à la reyna. En vous assez.—Adieu,

Votre affectionné, Z.....

*Continuation de notre Statistique des Banques.*

Comme complément de l'ouvrage que nous avions commencé hier, nous donnons aujourd'hui le tableau de la situation financière de la Banque de l'Etat de la Louisiane et de celle de la Louisiane. Dans tout le travail que nous avons fait à ce sujet nous avons cherché à faire ressortir l'état prospère des différentes institutions monétaires de cette ville; et nous sommes heureux de pouvoir annoncer au public que par des informations authentiques que nous avons reçues l'ouragan des Antilles n'a pas empêché cette institution de passer le dividende déclaré de 4 pour cent, aux agences de la Banque de Londres. C'est avec plaisir que nous recevons une erreur qui aurait pu faire, à l'étranger, quelque tort à une de nos institutions locales.

BANQUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—Cette banque a obtenu sa charte en 1818; son capital est de deux millions; mais sa charte a été successivement amendée dans les années 19, 20, 22 et 25. Elle jouit de quelques avantages particuliers: sa charte est illimitée, ses billets sont reçus en paiements légaux de toutes sommes dues à l'Etat, dont elle reçoit les revenus en dépôt; elle peut escompter le papier à longs termes à 9 pour cent d'intérêt, et renouveller les billets à recevoir: elle peut enfin augmenter son capital jusqu'à 4 millions. M. Reff, le caissier a eu la complaisance de nous fournir le tableau suivant, daté 31 juillet 1835.

| LA BANQUE | DOIT. |
|---|---|
| Actions payées et en caisse. | $1,898,720 00 |
| Dépôts partiuliers, | 1,485,610 80 |
| Billets en circulation, | 669,455 00 |
| Du aux autres banques, | 185,742 16 |
| " à André & Thier de Paris, | 10,926 89 |
| Profits et pertes, | 202,994 81 |
| | $4,513,453 66 |
| AVOIR. | |
| Billets et obligations escomptés, | $2,980,700 33 |
| Succursale de St. Martinville, | 100,869 81 |
| Dettes en suspens, | 20,078 30 |
| Billets et obligations protestés, | 31,817 60 |
| Change sur l'étranger, | 15,825 97 |
| Propriétés foncières, | 62,831 47 |
| Obligations de la comp. d'améliorations, | 45,000 00 |
| Dû par les autres banques, | 73,278 32 |
| Billets des dito—en porte-feuille, | 48,210 00 |
| Obligations, | 71,200 00 |
| Espèces en caisse, | 892,741 86 |
| | $4,513,453 66 |

On voit que le nombre des espèces en caisse surpasse la valeur des billets en circulation de plus de $350,000.

LA BANQUE DE LA LOUISIANE a été incorporée en 1824 avec un capital de 4 millions: sa charte doit durer jusqu'en 1879. La foi de l'Etat est engagée pour la moitié de son capital qui ne paie pas de bonus. Le tableau suivant a été publié le 28 juillet 1835, et M. Magoffin le caissier a eu la bonté de nous le communiquer.

| | DOIT. |
|---|---|
| Aux capitaux des cinq succursales, | $1,000,000 00 |
| Billets escomptés, | 2,108,162 27 |
| " et obligations portant hypothèque. | 1,415,459 10 |
| Prêts sur actions hypothéquées, | 77,550 00 |
| Billets à recevoir, | 45,008 96 |
| Lettres de change dû, | 1,952,319 96 |
| Actions dans la comp. d'assurance du Mississippi, | 5,000 00 |
| Billets protestés, | 68,573 81 |
| Espèces en caisse, | 392,786 03 |
| Billets des autres banques, | 94,212 83 |
| Dettes dû, | 286,029 43 |
| " des succursales, | 161,341 80 |
| Frais de protêts, | 100 50 |
| Wilson & Co. de Londres, | 49,790 03 |
| Propriétés foncières, | 10,100 00 |
| Maison de banque, | 71,566 14 |
| | $7,816,130 86 |
| AVOIR. | |
| Par capital en caisse, | $3,900,740 00 |
| Actionnaires autres que l'Etat, | 22,037 13 |
| Profits et pertes, | 574,232 70 |
| Billets en circulation, | 751,995 50 |
| " de poste, | 300,000 00 |
| Administrateurs de la caisse d'amortissement. | 21,992 98 |
| Montant des aux banques, | 1,183,142 49 |
| Dividendes qui n'ont pas été payés, | 48,797 13 |
| " No. 21, déclaré le 27 juillet, | 159,868 00 |
| Dépôts particuliers, | 774,074 00 |
| | $7,816,130 86 |

Quoique le dernier dividende de 4 pour cent déclaré par cette banque s'élevât à $159,868 un dividende montant à $99,000 a été réservé pour le prochain semestre. La balance du premier semestre en janvier était de $457,165 49, et celle de juillet de $376,643 75.

ORÉLOUSAS 24 octobre.

*Chemin à Cabriolets de l'Atchafalaya*—L'arpentage de la route destinée pour le chemin à coulisses de l'Atchafalaya a été achevé le 19 du courant, et d'après les informations qu'une personne attachée aux employés chargés de cet arpentage a eu la complaisance de nous donner, nous sommes à même de soumettre à nos lecteurs les particularités suivantes:

Le rouge sur le Mississippi à un point situé sur la partie Nord Ouest de l'habitation de M. Charles Morgan, et passe à travers d'épaisses cannes pour arriver sur le bayou Fordoche, et de là va joindre l'Atchafalaya distant du Mississippi de onze milles, les deux rives de cette rivière sont élevées à l'endroit où la ligne traverse.—De l'Atchafalaya, le chemin continue traversant la dite prairie Darbonne sur un terrain sec et ferme, l'espace d'un mille et un quart. A la distance d'un mille et un quart de ce côté du bayou Darbonne, le chemin passe encore au travers d'épaisses cannes, après quoi, le terrain est généralement élevé et couvert de roncas jusqu'à un demi mille du bayou Wavie. A partir d'un demi mille du bayou Wavie jusqu'au bayou Courtableau est de quatorze milles, continuant la même ligne jusqu'au bayou Tèche, la distance est de cinq milles, ce qui fait un total de trente-trois milles. Tout le pays depuis le bayou Courtableau jusqu'au bayou Tèche, à l'exception de quelques endroits marécageux, est élevé et de première qualité. Le bayou jusqu'aux Opelousas le terrain est assez bon.

Nous sommes informés aussi qu'il n'y aura pas moin de trente-deux milles et demi de chemin ferré, et que les frais de construction n'excéderont pas $16,000 par mille, c'est-à-dire $525,000 pour le tout. Dans cette estimation, sont compris l'achat de deux chemins, voitures, et la construction de magasins de dépôts, que les compagnies s'propose de bâtir, et l'on espère voir les chars en pleine opération dans les trois ans à partir du 1er. janvier 1836. L'utilité de ce chemin et les avantages qu'il offre, doivent exciter le concours de toute la population de cet Etat, des capitalistes et employeurs à leurs capitaux d'une manière sûre et profitable; mais c'est surtout sur la masse des habitans, spéculateurs, planteurs, ouvriers, &c., que son influence doit produire les plus heureux effets, en révéillant et facilitant l'industrie et donnant de la valeur à de vastes terres jusqu'aujourd'hui inutiles. Tandis qu'il augmentera la valeur des propriétés, il diminuera le prix des marchandises, en réduisant les frais de transport sans diminuer le bénéfice des marchands.

Nos planteurs ayant une communication directe avec la Nouvelle-Orléans, pourront aisément profiter de la hausse des marchés et obtenir de leur coton et de leur sucre le prix le plus avantageux, et les Opelousas deviendront le principal marché pour toute la partie Ouest de la Louisiane qui est située au bas de la Rivière-Rouge, pour le Texas, et pour la partie Ouest du Mexique. Sous le rapport de l'agriculture, le moins clairvoyant ne peut manquer d'apercevoir au premier coup-d'œil que les avantages que procurera ce chemin sont incalculables.

La Louisiane étant la clef de toute la vallée du Mississippi, est, sous ce rapport, l'Etat le plus important de l'Union. En cas de guerre, elle pourrait bien être, comme elle a déjà été, un point d'attaque; et il n'est pas hors de raison de supposer que les nations étrangères, soit d'accord avec le gouvernement mexicain, soit par force, pourraient faire marcher leurs troupes par le Texas, et entrer dans notre paroisse. Le railroad alors procurerait les moyens de transporter des troupes pour les repousser et les empêcher de pénétrer dans l'intérieur de notre Etat. [illegible] plus convenables [illegible] abondant [illegible] en faveur de ce chemin, et [illegible] Louisianais et habitans de cette paroisse, nous désirons ardemment l'en voir le projet mis à exécution et complètement achevé.

Nous lisons dans le *New-York Herald* que plusieurs habitans du Sud, qui se trouvent à présent dans cette ville, ont l'intention de se présenter à la prochaine assemblée du grand jury de la cour de district, pour y accuser formellement Arthur Tappan et ses complices de trahison contre les Etats-Unis. Ces messieurs, s'ils ne peuvent obtenir un [illegible] moins jusqu'à tel point [illegible] les habitans du Sud dans leurs droits [illegible] de propriété d'esclaves.

La clause de la constitution [illegible] cette démarche est celle contenue dans la troisième section du troisième article qui définit la trahison en ces termes: "La trahison contre les Etats-Unis ne consistera que du fait de porter les armes contre eux, *ou de favoriser l'ennemi en lui donnant aide et assistance*." On prétend que toute la conduite de Tappan est en violation manifeste de cette dernière clause: en effet, M. Tappan ne porte pas les armes contre les Etats-Unis, il *favorise journellement l'ennemi en lui donnant secours et assistance*. Car il est notoire que Tappan a reçu et reçoit encore des subsides d'Angleterre, qu'il est l'associé de ces émissaires étrangers qui, en venant chez nous prêcher l'abolition, ont violé le droit des gens, ont perdu le droit de réclamer la protection des lois qui régissent les nations entr'elles.—Qu'ils ont commis le crime de piraterie en commettant en temps de paix des hostilités contre les Etats-Unis, et qu'ils doivent donc enfin être jugés comme pirates. C'est donc à ces "ennemis" que M. Tappan a donné "secours et assistance" en violation manifeste de cette clause de la constitution. Le jeune Brown, lorsqu'il fut traduit en jugement pour sa fameuse expédition dans l'ouest, était certainement moins coupable du crime de trahison contre les Etats-Unis, que ces agitateurs qui cherchent à briser les liens de l'Union américaine, en excitant le Sud contre le Nord.

**Jeune Homme en loterie:** — Un jeune homme âgé de 25 ans, issu d'une bonne famille, d'un charmant physique, d'un excellent caractère, d'une éducation parfaite, aux manières douces et agréables, et que la nature aurait doué de toutes les qualités imaginables, si elle n'avait oublié de le pourvoir en même temps du côté de la richesse, voudrait, par une combinaison de son invention, suppléer à ce qui manque à son bonheur. Cette combinaison serait d'autant plus heureuse, qu'en assurant sa destinée, elle fixerait le sort d'une autre personne appelée à partager sa félicité. Pour parvenir à ses fins, voici l'accident qu'il a imaginé, il veut se mûrer en loterie. Toutes les demoiselles et les jeunes veuves de famille honnête et de bonne éducation, seront après à y concourir de la manière et dans les proportions suivantes:

La *mise* des demoiselles de 18 à 25 ans sera de 5 fr.; celle des veuves du même âge, sans enfans, 10 fr., avec enfans, 15 fr.; des demoiselles de 25 à 30 ans, 20 fr.; des veuves du même âge sans enfans, 25 fr., avec enfans, 30 fr. La loterie sera divisée en *séries*, *actions* et *coupons*. Les époques des *tirages* seront ultérieurement indiquées par l'affiche. La portense du coupon de l'action qui doit le obtenir la main du jeune homme, et, en outre, la vente des billets devant produire 400,000 fr., cette somme appartiendra par moitié à chacun des époux, qui lui tiendra lieu d'apport. La personne gagnante aura donc le plus court délai mise en rapport avec le *fatal de hasard*; mais comme dans la nature les goûts sont si bizarres, qu'on ne peut pas en répondre, et qu'en dépit des qualités accomplies du futur, la sympathie pourrait bien n'être pas réciproque de la part de la propriétaire du numéro gagnant, il serait laissé à celle-ci trois mois pour réfléchir, à l'expiration desquels elle sera libre de renoncer à l'union projetée, en partageant les 400,000 fr. par égale portion avec le jeune homme, qui de son côté sera dégagé de sa promesse. Il pourra alors choisir celle à laquelle le sort l'aurait adjugé. Ce système de loterie présente l'avantage de faire deux heureux d'un seul coup, et de procurer une *dote respectable* à deux êtres qui sans cette combinaison ingénieuse, n'auraient peut-être jamais eu qu'un éternel célibat en partage. Ce ne sera qu'une application de plus aux *Jeux de l'amour et du hasard*.

## COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS, 4 Nov. 1835.

COTON.

600 balles Mississippi, marque particulière, à 16cts.

SUCRE—N. O.—Seconde qualité à 8cts.—

CAFE—13 à 14cts la livre.

MELASSE—6 à 8cts.—

GRAISSE—9cts. la livre.

FARINE—Par barril à $8.

RIZ—Quelques ventes.

MAIS—70cts. le boisseau.

FARINE DE MAIS—$3à 3½ par barril—ordinaire $2½ à 3

BEUF—Mess $12—Prime 10.

PORC—Mess $17 à 17½—Prime 15.

BEURRE—Goshen 28 à 30cts. par barril—en hausse.

——Western, 14 à 15cts.

MORUE—$1 25 par boîte.

MAQUEREAUX—$6 à 8.

BLANC-DE-BALEINE—35 à 37cts.—Idem de seif 22½ à 25

HUILE DE BALEINE—100 à 105.

IDEM DE TASNEUR—15 à 48.

WHISKEY—Rectifié, 35 à 36cts

TOILE D'EMBALLAGE—De l'Ouest 33cts.

CORDE D'EMBALLAGE—14 à 15cts

PLOMB A SAUMON—5½ à 6—En barres 7cts

——De chasse $1 75 par sac—En feuilles 10cts.

Brai, Goudron et Résine—Sans variation.

## JOURNAL MARITIME.

### PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES

Navire Tropic, Pratt, Liverpool, T. Barton & co.
Navire Dalmatia, Childs, Liverpool, J. Grinshaw.
Brick Blanteuse, Jouglin, Havre, J. Lelianc & co.
Brick Petronilla, Ruiz, Havane, M. Mur.
Goëlette Louisiana, Hendley, Brazoria, S. Thompson.

ARRIVES.

Bateau de remorque Sharb, Thomas, des Passes, avec le navire Hyde Park, le brick Mary Kimball, et les goëlettes Halcyon, Angel et Pearl.
Navire Hyde Park, Snow, de Buxport.
Brick Mary Kimball, Wooster, de Thomaston.
Goëlette Angel, Baron, de Tampico.
Goëlette Pearl, Chester, de Matamoras.
Goëlette Halcyon, Williams, de Tampico.
Bateau-vapeur Warrior, Bradduh, de Vicksburg.
Bateau-vapeur Orchita, Reed, de la Rivière-Rouge.

37 Messieurs les consignataires des navires *Ariel* et *Globe*, arrivant de Bordeaux, et mouillés actuellement vis-à-vis la place Jackson sont priés de prendre leurs permis en douane et de faire retirer leurs marchandises, pour éviter toute réclamation quelconque. 5 nov.

37 On demande à l'imprimerie de cette feuille deux apprentis. Les conditions seront avantageuses.

AVIS.—La société Bardon & Co., devant être dissoute d'un commun accord, a l'honneur d'informer le public, qu'à dater de ce jour elle vendra à des prix très-réduits, une grande quantité de marchandises sèches, de toute espèce.

Cette société a deux magasins; l'un est situé à l'encoignure des rues Bourbon et St. Pierre, et l'autre à l'encoignure des rues Ursulines et Condé.

5 nov—17 J. BARDON & Co.

NOUVEAU SUCRE.—18 boucauds à vendre par LAMBETH & THOMPSON, rue du Camp No. 48.
5 nov.

LETTRES DE CHANGE.—De 1000 liv. sterl., payables à Londres, à vendre par LAMBETH & THOMPSON, rue du Camp No. 48.
5 nov

LES soussignés offrent à vendre, à l'amiable, les propriétés suivantes et de valeur:

Le Terrain et les Edifices formant l'encoignure des rues du Camp et Girod, ayant 50 pieds de face sur la première rue, et environ 88 pieds de profondeur. Il y a une allée publique à l'entrée de ce terrain.

Les Terrains et les Edifices à l'encoignure des rues Poydras et Baronne en face des dépôts du Chemin-à-Coulisses